

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans
RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTELLES
L. VIOLET. THUIR, FRANCE

BYRRH

LE BULLETIN DU JOUR

Suite de la 1ère page.
troite avec la campagne diplomatique
des Alliés auprès des neutres. Il ne
agit pas d'écraser le commerce alle-
mand, ni de supprimer le marché des
impies du centre. Pendant la guerre,
il faut détruire la puissance écono-
mique de l'ennemi; mais, après la paix,
il ne saurait lui interdire toute acti-
vité. Du reste, cette conception serait
irréalisable, et en suscitant chez l'ad-
versaire l'énergie du désespoir, elle fe-
rait perdre à la cause des Alliés, aux
yeux des neutres comme vis-à-vis
eux-mêmes, la force et le prestige
que donne le bon droit. Ce que récla-
ment les nations alliées, ce sont des
mesures concertées, pour lutter contre
les pratiques déloyales, par lesquelles
l'Allemagne a poursuivi l'annexionne-
ment de ses rivaux. Le gouvernement
impérial avait institué, avant la guerre,
tout un système de primes à l'exporta-
tion, destinées à rendre la concurrence
impossible. Des entreprises avaient été
créées à l'étranger dans le but de do-
mestiquer la production du pays où
elles étaient établies, et tout en favori-
sant exclusivement le commerce alle-
mand, elles étaient devenues des cen-
tres actifs d'espionnage politique et
militaire. Une politique de défense
contre cette forme agressive de l'ex-
pansion économique allemande n'aurait
rien que de légitime et ne saurait por-
ter atteinte aux principes de liberté, ni
à la cause des Alliés. Le programme de
l'action qui s'impose a été exposé très
clairement par M. Runciman dans les
termes suivants: "Ni l'Angleterre, ni la
France, ni la Russie ne doivent plus
tolérer une activité pacifique prépa-
rant une fin militaire. Elles ne peu-
vent admettre que les clauses de la
paix la plus favorisée, dans les traités
de commerce, soient tournées au détri-
ment d'aucun des pays alliés... Nous
sommes tous déterminés à résister à
l'Allemagne, partout où nous la sur-
prendrons en train d'établir sa pré-
dominance politique dans des pays
étrangers par des moyens commer-
ciaux". Il faut que les Alliés se con-
centrent dès maintenant pour que l'Al-
lemagne ne puisse plus conquérir les
marchés et y vendant des produits à
des prix inférieurs à ceux qui sont
payés par le consommateur allemand
lui-même. On doit lui enlever la possi-
bilité de ruiner les lignes étrangères
de navigation par les primes de toutes
sortes accordées aux lignes allemandes.
Les Alliés auront aussi à prévenir de
nouvelles manœuvres sur leurs établis-
sements financiers et industriels, les
inféodant aux entreprises allemandes
et ruinant les industries nationales.
Les mesures de défense devront être
surtout d'ordre législatif. Mais en at-
tendant que les Alliés aient pu établir
un projet de défense commun, conciliant
leurs intérêts généraux et particu-
liers, il est nécessaire que, dès à
présent, l'Allemagne sache ce qui l'at-
tend. Or, rien ne fera mieux com-
prendre à l'Allemagne le danger pour
elle de poursuivre la guerre jusqu'à la
ruine absolue, que la certitude de ne
pouvoir nouer avec ses adversaires des
négociations économiques séparées, lui
permettant de reprendre ses menées
impérialistes d'autrefois, dont il im-
porte aux Alliés de prévenir toutes les
revanches.
P. H. ERMONT.

NOUVELLES DE WASHINGTON

Suite de la 1ère page.
avec un chargement de marchandises
de la Nouvelle Orléans a été stoppé en
pleine mer par le navire de guerre
"Sydney" de la marine australienne.
Un officier a abordé le "Chalmette",
a examiné les papiers du bord, puis
lui a permis de continuer sa route
sans donner aucune explication de
cette acte arbitraire.
Dépêche Spéciale à l'Abelille.
Washington, 25 avril. — Parmi les
papiers saisis par les agents du dé-
partement de la justice des Etats-Unis
au domicile de von Igel ancien secré-
taire de l'ex-attaché militaire d'Alle-
magne à Washington, se trouve un
code secret. Le gouvernement des
Etats-Unis refuse de délivrer les docu-
ments à l'ambassade d'Allemagne.
Dépêche Spéciale à l'Abelille.
Washington, 25 avril. — Le prési-
dent Wilson n'a pas encore reçu la ré-
ponse de l'Allemagne à la note deman-
dant la cessation des attaques sous-
marines au détriment des navires
marchands, mais il l'attend avant la
fin de la semaine.
Les commentateurs vont leur train
tant à Washington qu'à Berlin sur le
résultat de l'incident mais quoiqu'on
puisse les journaux et les personnages
officiels on ne sait rien de tenta-
tions du "Kaiser".

Les Spécialités
Du Magasin Holmes
Marchandises de
Premier Choix
Assortiments Complets
Prix satisfaisants au
Public et à nous-mêmes
Service exact de ventes, de livraisons, et de
commandes par la Poste
Notre but est de mériter la confiance absolue du public
D. H. HOLMES CO.
LIMITED
Paris, New-York,
Londres, Berlin
et Vienne.
En faisant vos commandes mentionnez l'Abelille S. V. P.

La Page Tournée
L'opinion a très bien compris qu'avec
la réunion de la Conférence des Alliés
une page nouvelle a été tournée dans
la longue et terrible histoire de la
guerre. Elle l'a compris dans les em-
pires germaniques comme chez les
neutres, chez nos alliés et chez nous.
L'Allemagne a pris une telle habi-
tude de ses promesses oubliées, des
pactes déchirés avant qu'en soit sé-
chée l'encre, qu'elle n'avait vu qu'un
autre chiffon de papier dans la déclara-
tion par où les puissances de l'En-
tente s'engageaient à ne traiter qu'en-
semble pour une paix commune.
On fera plus tard tout un chapitre
de ses tentatives de paix séparée.
Telle lettre, pressante, insidieuse,
écrite sous la dictée de l'Empereur
allemand lui-même, est arrivée un jour
par le nord à Pétrograd où il ne lui a
été répondu que par le froid silence.
Voici confirmée une fois de plus par
la déclaration de Paris la déclaration
de Londres. Le monde entier la lira.
C'est un acte, le second. Le premier a
été la réunion même de la Conférence.
L'initiative en appartient à notre
gouvernement et lui fait honneur. Il
est significatif que ce soit l'ambassa-
deur d'Italie qui ait remercié le gou-
vernement de la République de l'avoir
prise.
L'Italie n'est pas encore en guerre
avec tous nos ennemis; mais elle est
solidaire avec tous nos alliés et avec
nous.
Il serait, par contre, péril de dissi-
muler que l'Allemagne va chercher à
répondre par un grand effort — je
n'écris pas, n'étant point prophète; le
dernier — à la déclaration de Paris.
Elle l'atteint dans toutes ses parties
vives. Peut-être le passage qui l'in-
quiétera le plus est-il celui où les
gouvernements alliés "décident de
mettre en pratique dans le domaine
économique, comme dans la politique
et dans le militaire, leur solidarité
de vues et d'intérêts."
C'est, toujours une question très
complexe s'il y a avantage à ce que
l'acte soit précédé de la menace. Les
faits ont répondu dans le passé en des
sens contraires. L'industrie et le
commerce allemands, le monde des af-
faires allemand peuvent être amenés à
se dire qu'une telle résolution va ré-
duire leurs dernières espérances à
néant. Le monde militaire les voudra
persuader que s'ils doivent périr,
mieux vaut que ce soit à ses côtés.
Il est manifeste que le plus récent
emprunt allemand n'a pas été un suc-
cès; que le gouvernement s'apprette à
demander au Reichstag des impôts
formidables; que les féodaux et les
agariens s'agitent pour empêcher,
une fois de plus, l'établissement de
l'impôt sur les successions qui mar-
querait pour leur règne le commence-
ment de la fin; que beaucoup de so-
cialistes en sont aux regrets, sinon aux
remords.
"Faîtes-moi de bonne politique, je
vous ferai de bonnes finances." "Don-
nez-moi des victoires," pourrait dire
le ministre allemand des finances au
ministère de la guerre et au général de
Falkenhayn.
Le grand état-major ne lui en donne
plus.
N'ayant pas réussi du premier coup,
la grande offensive sur Verdun reste
une faute stratégique, comme elle est
devenue une faute politique. Verdun,
pour les Allemands eux-mêmes, n'a été
qu'un symbole. La presse s'était sug-
gestionnée à croire que Verdun em-
portée d'assaut ouvrirait à nouveau la
route de Paris, ou elle avait reçu l'or-
dre de le faire croire. Il ne s'est ja-
mais agi, pour l'Empereur et l'état-
major allemand, que d'affirmer avec
fierté la supériorité de leurs armées
d'Occident, de décourager nos alliés et
d'épouvanter les neutres.

Or, les plus timorés parmi les neutres
élevaient la voix; nos alliés n'ont
point mine de douter de la victoire fi-
nale, et c'est notre supériorité tacti-
que qui s'accuse à la bataille de Ver-
dun, aujourd'hui à son trente-neu-
vième jour.
C'est un fait que nous avons plus
grandi en force devant le monde de-
puis la bataille de Verdun que pen-
dant de longs mois de tranchées, et, si
heureuses fussent-elles, d'opérations
locales.
Mais c'est un fait aussi que l'Alle-
magne n'en est point encore à d'ac-
cepter une défaite morale, faite de
succès militaires sans lendemain, et
en plus grand nombre, d'insuccès à
peine moins meurtriers.
Perséverance, diabolisme. L'état-
major s'obstine, poussé ou non par
l'Empereur et son fils. Il s'obstine —
et il échoue.
Soit que des troupes fraîches s'élan-
cent en vagues successives d'assaut
sur le petit secteur de Malancourt à
Haucourt — Haucourt est un hameau
de Malancourt au sud-est du village;
— soit que les nôtres prennent l'offen-
sive aux bois d'Avocourt, corne au sud
des bois de Malancourt, où les Alle-
mands avaient construit une redoute,
— soit que les Allemands déclenchent
une contre-attaque violente contre ce
réduit, avec toute une brigade de ren-
fort, l'avantage nous reste, comme il
reste aux Anglais, sur l'extrême lisière
du pays noir, à Hulloch et à Saint-
Eloi. Succès importants en eux-mêmes
et qui, par leurs conséquences,
peuvent devenir plus considérables.
Ce sont toujours de rudes soldats,
mais qui ont vu s'élever à la hauteur
de montagnes les cadavres empilés des
camarades et qui ne sentent plus le
vent de la victoire dans leurs dra-
peaux déshonorés.
Si grand que soit son nom dans
l'histoire, Verdun n'est qu'un point
dans l'espace. Tous les impendables
sont en mouvement. Quelque chose de
nouveau commence. POLYBE.

LETTRE D'UN PARISIEN
Suite de la 1ère page.
Respiré le parfum cruel de la souf-
france!

cela a suffi pour ranimer bien des fai-
blesse régénérer bien des âmes stériles,
réveiller des natures endormies.
Ce n'est d'ailleurs pas d'aujourd'hui
qu'Hercule lassé de l'inaction, se ré-
veille révolté en brisant d'un geste
brusque le rouet qu'il avait fait tour-
ner aux pieds d'Omphale. Aussi quano
on vient nous dire qu'après la guerre
quand reviendront les "poilus" il n'y
aura rien de changé dans la politique
et dans les mœurs, nous demandons la
permission, — et nous la prenons si on
nous la refuse de sourire et de hausser
les épaules. Un changement n'est peu
dire c'est une métamorphose à laquelle
nous allons assister, quoique les
pygmées de ceci ou de cela (néffarou-
chons pas la censure) se donnent beau-
coup de mal pour se persuader qu'ils
seront seuls à dominer les événements
quand l'orage sera dissipé. Pauvres
gens! Avez-vous vu un fétu de paille
rouler dans les tourbillons de vent
pendant un ouragan?
JEAN-BERNARD.

Navire Marchand Armé.
Dépêche Spéciale à l'Abelille.
New-York, 25 avril. — Le transatlan-
tique "Rochambeau" de la ligne fran-
çaise est arrivé dans notre port ce ma-
tin. Le navire avait à l'arrière une
pièce de canon pour sa défense. C'est
la première fois qu'un navire français
de la marine marchande soit entré dans
un port des Etats-Unis avec un arme-
ment. Mais l'armement sera pour les
paquebots et chargeurs français seront ar-
més pour la défense.

DEPECHE DES THEATRES
DE LA GUERRE EN EUROPE

Suite de la 1ère page.
Dépêche Spéciale à l'Abelille.
Pétrograd, 25 avril. — Le communi-
qué officiel déclare:
"Sa majesté impériale, généralissime
des armées russes, a suivi, dévotement,
avec tous les membres de son état-
major, les services de la Semaine
Sainte.
Des avions de l'ennemi ont lan-
cé des bombes sur Dvinsk. Nos avia-
teurs ont bombardé la station de che-
min de fer sud-est de Friedriehstadt.
"Sur le théâtre de la guerre en Cau-
casie les turcs ont essayé d'avancer
sur Trébizonde; ils en furent empê-
chés par nos avant-gardes. Les com-
bats continuent dans le district d'Ash-
kala; nous avons arrêté l'offensive
turque dans le voisinage de Kharput.

Dépêche Spéciale à l'Abelille.
Paris, 25 avril. — Une escadrille d'a-
vions allemands a survolé le camp des
alliés à Salonique et a lancé plusieurs
bombes qui n'ont occasionné aucun
dommage.
Dépêche Spéciale à l'Abelille.
Londres, 25 avril. — Le correspon-
dant à Odessa du Daily Mail de Lon-
dres a télégraphié que la garnison tur-
que de Trébizonde s'est révoltée peu
avant la prise de la ville par les rus-
ses et a massacré tous ses officiers al-
lemands.

Dépêche Spéciale à l'Abelille.
Londres, 25 avril. — M. Hughes,
commandant du corps indigène à
Mand, et le lieutenant Horst, ont été
assassinés par deux hommes de la tri-
bu Rind. Les soldats du poste ont im-
médiatement fusillé les meurtriers.
Mand est un petit fort dans la ré-
gion de Mekran, à quelques milles de
distance de la frontière Perso-Béloù-
chistane.

Bandits Condamnés à Mort.
Dépêche Spéciale à l'Abelille.
Deming, Nouveau Mexique, 25 avril.
— Le tribunal des Etats-Unis a con-
damné à mort sept bandits mexicains
qui avaient été capturés après le raid
sur Columbus, Nouveau Mexique, par
Villa.

Les Pertes de l'Armée Bulgare.
Dépêche Spéciale à l'Abelille.
Athènes, via Paris, 25 avril. — Les
journaux bulgares estiment les pertes
de l'armée bulgare dans la récente
campagne des Balkans contre la Serbie,
à 87,000 tués et 50,000 blessés.

— Et puis, n'ai pas peur, mon
vieux, Dieu est avec nous.
— Peut-être, mais nous n'avons pas
le même.

FREE. FREE.
We aid all who apply.
If you want help—if you want em-
ployment. Call upon your Postmaster
for postage-free blanks. Fill out and
forward same to us. We will strive to
fill your wants. Address: Distribution
Branch, U. S. Immigration Service,
New Orleans, La.

AMUSEMENTS
TULANE AUJOURD'HUI A 2
CE SOIR A 8:15
SEMAINE DE PAQUES
The Birth of a Nation
Le plus beau spectacle du monde.
5000 SCÈNES COÛT \$500,000
PRIX: Soirées 50c, 75c, \$1, \$1.50 et \$2
Mardi-Sam, 50c, 75c et \$1
Dernière représentation samedi soir.
Orypheum
PHONE MAIN 222.
PRIX: MATINÉES, 2 1/2c. à 10c à 25c
SOIRÉES, 5 1/2c. à 10c à 25c
Les Primeurs du Vaudeville
EVELYN NESBIT
ET
JACK CLIFFORD
STUART BARNES
JOHN E. GORDON ET CIE.
WHITE ET CLAYTON.
THE ACT BEAUTIFUL.
RUBY HEDDER
TRAVEL WEEKLY
ORCHESTRE DE CONCERT.
GERTRUDE HARRIS,
Soprano Soliste Galloise,
Chaque Soir au
ROYAL CAFE,
Hôtel Cosmopolitan.

HIGHER WAGES
DEMAND OF MEN;
NOT SHORTER DAY

Leader of Employes Explains the
Meaning of Proposed Change
in the Basic Day.
The eight-hour industrial work-day
movement and the railroad trainmen's
demand for an eight-hour pay day are
two very different things.
The men are asking for higher
wages and not for shorter hours is
frankly stated by leaders of the unions.
Val Fitzpatrick, legislative agent and
vice-president of the trainmen, in an
article in the official organ, "Railroad
Trainmen", calls a spade a spade. He
says:
"There appears to be some difference
of opinion as to what the proposal for
an eight-hour basic work-day involves.
Therefore, it may be reasonable to say
there is quite a difference between an
eight-hour work-day and an eight-
hour basic work-day.
The first contemplates that eight
hours shall be the maximum working
time, and as a rule where the eight-
hour work-day obtains through con-
tract relations between employer and
employee, it is the constant endeavor to
prevent working overtime except in
cases of necessity.
It appears that some of the men in
the train service are of the opinion
that this is the proposal of the organ-
izations. However, this is not the case.
The eight-hour basic work-day con-
templated that eight hours shall be the
basis for a day's work and any time in

excess thereof shall be paid for as
overtime, consequently under such a
provision there is no limit to the hours
worked. The latter system is the one
proposed by the train service brother-
hoods.
The employes know the unusual con-
ditions surrounding railroad work, and
the impossibility of any standard
length work-day. Their demand for a
new wage scale is based on their
knowledge of this situation, and, as
Mr. Fitzpatrick says, there is no idea
that an eight-hour basic day means an
eight-hour work-day.
The threatened nation-wide strike or
railroad train employes involves two
demands:
1. Ten hours' pay for eight hours' or
less work.
2. Pay for overtime at one and one-
half times the new higher hourly rate.

POWER OF THE UNIONS.
The power of the railroad unions is
very great. It remains to be seen
whether it is great enough to precipi-
tate a condition of universal want and
misery among the workers of the
country without creating a sentiment
on the part of the public which even
the most completely fortified element
of society might well hesitate to in-
spire.—New London Day.
If the railroad unions present their
demands, if the railroads refuse, if ar-
bitration fails, and if a general strike
should ensue, this nation would lose
more in three weeks than it could pos-
sibly gain in forty years of rate jug-
gling.—Houston Chronicle.

MODES, LINGE DE DESSUS POUR DAMES, GANTS
THE KREEGER STORE, Inc.
LE MAGASIN DE TRADITIONS ET D'IDÉALES
En faisant vos commandes mentionnez l'Abelille, S. V. P.

LES CHAUSSURES IMPERIAL A QUATRE DOLLARS
Vous avez dû remarquer l'éclatage des vitrines du magasin Imperial. Les messieurs
qui choisissent leurs chaussures avec soin examineront l'assortiment très attentionné
présenté. Pour la saison de St. spécialement, nous offrons le plus beau choix de styles
et de modèles.
IMPERIAL SHOE STORE
LE PLUS GRAND MAGASIN DE CHAUSSURES DU SUD. RUES CANAL ET BOURBON.
11 mars—31
En faisant vos commandes mentionnez l'Abelille, S. V. P.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et
la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour mes-
sieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Cote
des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal. Jules D'Aricet.
En faisant vos commandes mentionnez l'Abelille, S. V. P.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos
marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.
En faisant vos commandes mentionnez l'Abelille, S. V. P.

TOUTES CHOSES
Sauf le Temps et la Marée
Attendent pour la personne qui a un compte en banque.
Pas de tracass; pas de soucis et vous aurez de l'argent à
dépenser, dans votre âge mûr, pour l'achat d'un bon fau-
teuil bien confortable. Le temps propice est l'instant
même.
Whitney-Central Trust & Savings Bank
Rues St-Charles et Gravier. Rues Chartres et Iberville.
8132 Rue Oak. Rues Dauphine et Piété.
31 mars—31 —ven-dim-mer
En faisant vos commandes mentionnez l'Abelille, S. V. P.
Louisville & Nashville
R. R. Co.
La ligne la mieux équipée offrant le service le plus
moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes
du Nord et du l'Est
La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train
tout en acier, composé entièrement de wagons-lits
Pullman, wagon d'observation et Café Club
Pour plus amples informations s'adresser au
Bureau des billets, 201 rue St-Charles
En faisant vos commandes mentionnez l'Abelille, S. V. P.